



TCHANG-HAO

(SIMPLE HISTOIRE.)

Ceux qui sèment dans les larmes
récolteront dans l'allégresse.
Psaume 125.



SSIS à l'orientale devant un treillis de lattes de bambou, dans un petit réduit de la pagode de Lang-tchéou, un jeune enfant est tout en larmes. Ses traits sont contractés et amaigris par la souffrance, son œil erre vague et morne dans l'obscurité. Quel est donc l'objet de sa douleur? Quelle vive inquiétude le tourmente et le tient si longtemps en éveil? Car on est à une heure avancée de la nuit, et Tchang-hao n'a point encore fermé l'œil.

L'enfant se lève lentement, prend en main le petit lumignon qui éclaire ses nuits, et se rendant au pied d'une sorte de divan qui garnit le fond de sa chambrette, se baisse, fait de l'ongle une rayure sur le rebord du meuble, et compte. Cent!..... Un cri sauvage, cri de désespoir jaillit de sa gorge. Il se lève comme mû par un ressort. Des sanglots soulèvent sa frêle poitrine, puis il tombe à demi évanoui sur le parquet.

Oui, cela faisait bien cent jours que le pauvre enfant gémissait dans cette étroite prison. Ses geôliers étaient les prêtres de Bouddha qui desservait la pagode. Vendu tout jeune encore à un marchand mongol pour cinquante mesures de millet, il avait été revendu au mandarin de l'endroit qui l'employa au service de sa basse-cour. L'an passé, à la clôture de la foire annuelle, les prêtres des idoles avaient proclamé dans la ville que vers ce temps-ci l'on célébrerait la grande fête religieuse du Tao-chan-hwi. (1) Bouddha lui-même l'avait ordonné, il fallait se soumettre et adorer ses décrets.

(1) *Tao-chan-hwi*, ou "fête de la colline aux couteaux."

Les deux échelles disposées comme on le verra plus loin, figurent, dans l'esprit des Chinois, une colline.

Cette cérémonie païenne, qui date probablement de longs siècles, se pratique encore de nos jours dans certaines provinces de la Chine, témoin entre autres une lettre assez récente du R. P. Van Belle, missionnaire au Kan-soe.

Comme on ne peut trouver aucune supercherie dans ces faits étranges, il faudrait en conclure, que, dépassant certainement les lois ordinaires de la nature, ils doivent leur origine à une intervention diabolique pure et simple. Les bouddhistes y